

(Escape from Christendom)  
Par Robert Burnell

LA CITE DE DIEU  
Vision prophétique de Robert BURNELL

«

Je vois dans mon rêve la silhouette d'un homme qui avance, solitaire, sur une route. Au moment où le soleil se couche, au pied des collines, il découvre une cité. A mesure qu'il approche, le voyageur s'aperçoit qu'elle semble abriter un nombre important d'églises. Des clochers et des croix découpent l'horizon. L'homme presse le pas. Est-ce là le lieu de sa destination ? Il passe devant un édifice imposant qu'un néon aveuglant désigne comme « Cathédrale du Futur ». Un peu plus loin l'entrée d'un stade tout illuminé de projecteurs porte une enseigne annonçant fièrement une foule de 50.000 personnes, trois soirs par semaine, pour des réunions évangéliques. Plus loin des chapelles modestes du style « Nouveau testament » et des petites synagogues messianiques s'alignent côte à côte le long de la rue.

- Est-ce ici la Cité de Dieu? demande t'il à une femme qui tient le bureau d'informations sur la place de la ville.

- Non, répond-elle : vous êtes dans la Cité Chrétienne.

- Mais je pensais que cette route menait à la Cité de Dieu ! s'exclama t'il déçu.

- C'est ce que nous pensions tous en arrivant ici, répond la femme avec sympathie.

- Mais cette route continue et gravit la montagne, n'est ce pas ? poursuit le voyageur.

- En réalité, je n'en sais trop rien, répond-elle évasive.

A ces mots, je vois l'homme se détourner pour prendre le chemin de la montagne. La nuit est maintenant presque tombée. Arrivée au sommet, il cherche à apercevoir ce qu'il y a à l'horizon, mais il ne voit absolument rien ! Un frisson le parcourt. Il revient sur ses pas et prend une chambre dans un hôtel de la Cité Chrétienne.

Le lendemain à l'aube, mal reposé, il repart vers la montagne ; alors dans la lumière du soleil, il découvre ce qui lui avait semblé un étrange vide, la nuit précédente : c'est un désert ! sec, brûlant, à perte de vue, du sable qui ondule. Le chemin se rétrécit faisant place à un passage qui gravit une dune et puis s'arrête.

- Est-ce qu'un sentier pareil peut conduire à la cité de Dieu ? s'interroge à haute voix le pèlerin.

Absolument désert, il semble que presque personne ne l'emprunte. L'indécision le fait ralentir, puis le ramène à la Cité Chrétienne. Là, il s'installe à une table dans un restaurant chrétien. Au son d'une musique de gospel, je l'entends poser sa question à un homme près de lui :

- Ce sentier sur la montagne, là où le désert commence, est-ce qu'il mène à la Cité de Dieu ?

- Ne faites pas l'idiot ! réplique vivement son voisin. Tous ceux qui l'ont pris se sont égarés... engloutis par le désert ! Si vous cherchez Dieu, il y a plein de bonnes églises dans cette ville. Choisissez-en une et installez-vous.

En quittant le restaurant, l'air fatigué et désemparé, le voyageur

trouve un coin d'ombre au pied d'un arbre et s'assied pour réfléchir. S'approche un vieillard qui s'adresse à lui d'un ton pressant :

- Si tu restes ici, dans la Cité Chrétienne, tu vas te dessécher. Il faut que tu prennes ce sentier. J'appartiens au désert que tu as vu tout à l'heure et j'ai été envoyé vers toi pour t'encourager à continuer ta route. Tu vas avoir de longues distances à parcourir. Tu souffriras de la chaleur et de la soif, mais des anges seront tes compagnons et tu trouveras des sources le long du chemin. Enfin, au bout du voyage, tu atteindras la Cité de Dieu ! Tu ne peux en imaginer la splendeur ! A ton arrivée, les portes s'ouvriront devant toi, car tu y es attendu.

- Tout ce que tu me dis semble merveilleux, répond le voyageur, mais j'ai peur de ne pouvoir survivre dans ce désert. Je ferais probablement mieux de rester ici, dans la Cité Chrétienne.

Le vieillard sourit et reprend :

La Cité Chrétienne est pour ceux qui veulent la religion mais sans avoir à perdre leur vie. Le désert, lui, c'est le territoire de ceux dont le cœur a tellement soif de Dieu qu'ils sont prêts à se perdre en Lui. Mon ami, le jour où Pierre a ramené sa barque au rivage puis, laissant tout, a suivi Jésus, il s'est fait engloutir par le désert. Matthieu, quand il abandonna son travail de collecteurs d'impôts et Paul son titre de pharisien, et quittèrent tous deux une ville ressemblant à celle-ci pour suivre Jésus à travers les dunes, ils se sont perdus en Dieu. Alors ne crains plus. Beaucoup y sont passés avant toi.

Le voyageur détourne son regard des yeux perçants du vieil homme pour observer la grande ville animée. Il y voit des gens s'affairer ici et là, avec leur Bible et de beaux attachés-cases, donnant l'impression d'hommes et de femmes qui connaissent parfaitement leur destinée. Mais il est clair qu'il leur manque ce « plus » que possède le vieillard aux yeux de prophète.

Dans mon rêve, je m'imagine tout ce qui peut passer par la tête du pèlerin : « Si je décide de m'en aller, comment être sûr que je vais réellement me perdre en Dieu ? Au Moyen-Âge des chrétiens essayaient d'atteindre ce but en laissant derrière eux le monde pour se retirer dans des monastères. Et beaucoup d'entre eux, que de déceptions ont-ils dû éprouver en s'apercevant que le monde était toujours là ! Et puis ceux de la Cité Chrétienne, qui se préparent à partir dans la jungle ou à visiter un obscur taudis, peut-être sont-ils tous près, eux aussi, de se perdre en Dieu ? Pourtant je sais qu'il est possible à quelqu'un de voyager jusqu'aux extrémités de la terre sans se perdre lui-même...

L'homme se ressaisit, il regarde à nouveau le vieillard qui s'engage sur la route montant jusqu'à l'étroit passage où le désert commence. Tout à coup sa décision est prise et d'un bond il s'engage à sa suite. Quand il le rejoint, ils n'échangent pas un mot. Le vieil homme tourne brusquement sur sa droite et lui fait grimper encore un autre sentier très escarpé celui-là, car il mène à un pic enveloppé d'un nuage lumineux. L'ascension en est très difficile et je vois l'homme pris de vertige et commençant à vaciller. Alors son guide fait une pause et lui offre à boire le contenu d'une gourde qu'il porte suspendue à l'épaule. Exténué il boit à grosses gorgées :

• Oh ! je n'ai jamais bu une eau aussi délicieuse : dit-il réconforté. Merci !

• Maintenant regarde ici ! dit le vieillard en montrant au loin un panorama qui n'a nullement l'aspect monotone et désolé.

A leurs pieds le désert s'est revêtu de couleurs multiples et pleines de nuances. A une très grande distance, une lumière ardente palpite et se déplace au-dessus de l'horizon comme si elle était vivante.

• Voilà la Cité de Dieu ! Mais avant d'y arriver il faudra que tu traverses ces quatre déserts que tu aperçois. Juste en dessous de nous, c'est le désert du pardon.

Le pèlerin distingue alors des petites silhouettes, assez vagues, qui s'avancent lentement en direction de la Cité, séparées les unes des autres par plusieurs kilomètres.

• Comment peuvent-ils survivre dans une solitude pareille ? demande-t-il. N'auraient-ils pas intérêt à marcher ensemble ?

• Eh bien ! En réalité, ils ne sont pas seuls, lui répond le vieillard. Chacun d'eux a pour compagnon le pardon de Dieu. Ils se laissent engoutir par le désert de l'immense étendue de la grâce du Seigneur. Tandis qu'ils avancent, le Saint Esprit leur dit : « Voyez l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! » Ils sont entièrement guéris pendant leur marche.

Juste après il semble apercevoir une étendue bleutée.

• Est-ce une mer ? demande le voyageur.

• Cela ressemble à de l'eau, mais il s'agit d'une mer de sable, répond le vieillard. C'est le désert de l'Adoration. Tiens, mets ces lunettes et tu verras qu'il y a là aussi des gens qui marchent. Regarde comme ils se regroupent. Ils commencent à goûter pour la première fois à la joie de la Cité : l'adoration. Ils sont en train de découvrir qu'ils ont été créés pour adorer Dieu. Cela devient leur vie, la source vive de tout ce qu'ils font.

• Mais les habitants de la Cité Chrétienne ne sont-ils pas eux aussi des gens qui adorent ? répond le voyageur. Qu'y a-t-il de spécial dans ce désert ?

• L'adoration, je veux dire la véritable adoration, répond le vieillard, ne peut naître que d'une vie qui s'est complètement abandonnée au désert de la présence de Dieu. Ici les cœurs commencent à adorer le Père en esprit et en vérité.

Le vieil homme porte ensuite ses regards au-delà de l'étendue bleutée, vers un espace où le désert devient montagnes rouges et sauvages, et il explique au voyageur qu'au cœur de ces pics rougeâtres se trouve le désert de la prière :

• En le traversant, dit le vieillard, les pèlerins découvrent la nécessité de se débarrasser de toutes distractions pour se concentrer sur la prière. Ils apprennent vite que le seul moyen d'y survivre est de crier à Dieu continuellement. Le temps qu'ils en atteignent les limites, la prière est devenue une passion qui les dévore et une joie suprême. La Cité de Dieu semble se dresser juste au-delà de ces montagnes, mais celles-ci, en réalité, cachent à nos yeux le dernier désert que tu auras à traverser pour atteindre ta destination. Il s'appelle simplement « La moisson ». Tu le connaîtras en y arrivant. Juste derrière, c'est la Cité de Dieu. Ton nom y est connu et tu y es attendu avec impatience. Viens, mettons

nous en route !

- Mais remarque notre ami, la tombée de la nuit n'est pas vraiment favorable pour entreprendre un tel voyage !
- Oh ! ne retourne pas à la Cité Chrétienne ! répond le vieil homme en l'observant instamment.
- Même pas pour ce soir ? Je pourrais profiter d'une bonne nuit de sommeil et partir au lever du jour, ajoute l'homme espérant être entendu.
- Mais le repos qu'il te faut est devant tes pas, insiste l'autre. Allons tout de suite au désert. Le Saint Esprit va t'aider. N'aie pas peur de te perdre en Dieu. Tu ne trouveras ta vie nulle part ailleurs !

Le vieil homme laisse là le pèlerin, seul, à la lisière de ce grand désert du pardon. Derrière lui, les lumières de la Cité Chrétienne lui font signe de revenir. J'imagine sans peine que la pensée d'une conversation amicale autour d'un bon repas chaud et l'idée d'aller dormir dans un lit confortable ont quelque attrait sur lui. Mais peu après se lit sur son visage une ferme résolution et je l'entends murmurer :

- Non ! Plus de doute, c'est cette route que je dois prendre, car je ne trouverai ma vie que si je la perds. C'est une certitude. Seulement, comment puis-je être sûr, en m'engageant dans ce désert, que ma vie va se perdre en Dieu et non se perdre tout court ? J'ai rencontré bien des croyants qui avaient pris un chemin solitaire pour atteindre la Cité de Dieu, mais celui-ci les avait entraînés dans des conceptions irréalistes, des contrefaçons d'expériences religieuses. Elles avaient abouti à la destruction de leur esprit et de leur vie. Il est certain que le danger de se contenter de moins que la vie en s'installant dans la Cité Chrétienne, doit être mis en balance avec le danger possible de la perdre dans un désert d'illusion spirituelle. Je suis sûr, en plus, que l'obscurité qui s'étend devant mes pas, cache non seulement le chemin vers la Cité de Dieu, mais aussi une quantité de pièges où les voyageurs peuvent se laisser prendre par la vanité de cheminer seuls et se retrouver en enfer... Comment puis-je donc être certain de discerner le vrai chemin ?

A ce moment la lumière suspendue au-dessus de l'horizon, et que j'avais d'abord prise pour une étoile dans mon rêve, prend soudain la forme d'une croix et se tient juste au-dessus du sentier, devant les pas de l'homme. Levant la tête, il l'aperçoit et son cœur tressaille de reconnaissance. Ses lèvres murmurent : « Le Pardon ! » Puis avec révérence, il cite ces quelques mots :

- Ainsi Jésus, lui aussi, a souffert hors de la porte afin de sanctifier le peuple par son propre sang. C'est pourquoi allons à lui hors du camp, en portant l'opprobre qu'il a endurée. Car nous n'avons point de cité permanente ici-bas, mais nous cherchons celle qui est à venir...
- OUI, j'irai jusqu'au bout ! dit l'homme, rempli de joie. Et il se met en route.

A l'aube, il ne voit rien que du sable : du sable, le ciel et un sentier, qui se distingue de tous les autres par la croix suspendue juste au point où il atteint l'horizon. Lorsque le jour touche à sa fin, le voyageur est visiblement épuisé, malade de soif et de chaleur. Et alors qu'il semble ne plus pouvoir avancer, un inconnu

paraît à ses côtés.

- Sur la prochaine montée, tu trouveras une source dit l'ange.  
« Encore un effort ; tu es presque arrivée » ajoute t'il pour l'encourager.

Le voilà bientôt allongé près de la source, buvant son eau fraîche et mangeant de la nourriture que l'étranger secourable lui offre. Puis il lui explique : C'est cela le désert du pardon. Les gens s'attendent généralement à ce que le pardon de Dieu ressemble à un beau parc avec des fontaines, des ruisseaux, des pelouses. Ils ne peuvent comprendre pourquoi ce doit être un désert. Pourtant, chacun a besoin de découvrir que son pardon est tout – absolument TOUT ! Or cela n'est possible que dans un désert, là où le chrétien en arrive à ne plus rien voir, ne plus apprécier, ne plus espérer en rien d'autre que la croix de Jésus.

L'ange cite ici plusieurs passages de l'Épître aux Galates : « En ce qui me concerne, je ne veux à aucun prix placer ma fierté ailleurs que dans la mort de notre Seigneur Jésus-Christ sur la croix. Par elle, en effet, le monde du péché a été crucifié pour moi, de même que moi je l'ai été pour ce monde. Peu importe d'être circoncis ou non. Ce qui compte, c'est d'être une nouvelle créature. Que la paix et la grâce de Dieu soient accordées à tous ceux qui suivent cette règle de vie, ainsi qu'à l'Israël de Dieu ».

« Car c'est par la Loi que je suis mort au régime de la Loi afin de vivre pour Dieu. En effet, j'ai été crucifié avec le Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie en tant qu'homme, je la vis maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour moi, s'est livré à la mort à ma place. Ainsi, je ne rejette pas la grâce de Dieu en revenant à la Loi. En effet, si c'est l'obéissance à la Loi qui permet d'être déclaré juste, alors le Christ est mort pour rien ! »

- Crois-tu que Paul a traversé ce désert ? demande le pèlerin.

- Oui, il l'a traversé. Il avait pendant des années travaillé très dur dans la Cité de la

Religion, afin de devenir un homme religieux exemplaire. Pourtant, il n'avait pas trouvé de paix pour son esprit. Ensuite Paul a rencontré Jésus et dès cet instant Jésus signifia pour lui une seule réalité : le pardon. Il était submergé par le fait d'être pardonné. Le pardon offert par la croix fut dorénavant le thème de toute sa vie. Cependant, tu vois, c'est précisément dans ce désert qu'il a expérimenté pour la première fois le Royaume de DIEU comme une réalité dans sa propre vie.

- Alors, je suis en train de marcher là où les apôtres sont passés ? dit-il avec une crainte émerveillée.

- Te souviens-tu de la réaction de Pierre lorsque après avoir jeté le filet sur l'ordre de Jésus, il le retira surchargé de poissons ? Ses premiers mots furent « Eloigne-toi de moi, Seigneur, je suis un homme pécheur ». Mais Jésus lui répondit : « Ne crains pas ! désormais, tu seras pêcheur d'hommes ». Dans cette réponse Jésus voulait dire : « ton péché, je m'en chargerai ». Après avoir amené la barque à terre, Pierre et ceux qui étaient avec lui laissèrent tout et suivirent Jésus. Ils le suivirent ici, dans ce désert du pardon, marchant en direction d'une croix. Ensuite Jésus après être passé par la mort pour les péchés de Pierre, après être ressuscité pour sa justification, et peu avant de le baptiser du Saint Esprit,

dit à cet homme qui l'avait trois fois renié : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?...Pais mes brebis ». Et, avec cette question et cet ordre trois fois répétés, la vie de Pierre se trouva guérie par le pardon de Son Seigneur.

Le voyageur repris :

- Pendant des années, j'ai essayé de saisir le pardon comme une doctrine et non comme une théorie, car je voulais le connaître tout simplement dans sa réalité. J'ai désiré me laisser immerger, baptiser, perdre en lui. J'ai aspiré à entendre Jésus me dire personnellement : « prends courage, enfant, tes péchés te sont pardonnés ». J'avais besoin que le sang de la croix coule dans mon cœur et le purifie.

- Tu es venu au bon endroit, répond son compagnon, et avant que tu n'atteignes

l'autre limite de ce désert, tu goûteras au soulagement qu'il y a à sentir le poids de la culpabilité qui, tel une lourde pierre t'entraînant toujours en bas, se détache de tes épaules et roule loin de toi. Tu commenceras à marcher devant Dieu sans honte, et aussi fortement que tu étais obsédé jusqu'ici par la nécessité de faire des progrès, tu ne pourras bientôt plus penser qu'à son pardon.

- Ne voir plus rien d'autre que le pardon de Dieu ? interroge le voyageur.

- Oui, dit l'ange, tu seras tellement obnubilé par sa miséricorde que tu te trouveras

pour la première fois de ta vie, libéré de l'opinion des autres.

- Oh, pas moi alors ! répond l'homme vivement.

Le messager poursuit :

- La femme qui a lavé de ses larmes les pieds de Jésus, avait la pensée tellement captivée par son pardon qu'elle ne prêtait aucune attention à l'opinion ni aux réflexions des invités. Ou le lépreux purifié qui revint fou de joie se jeter aux pieds de Jésus pour le remercier parce que, plus que la guérison de son corps, il avait reçu la guérison de son être intérieur par le pardon. Zachée, encore, qui a grimpé sur un arbre pour voir Jésus ; il regardait son pardon en personne venir à lui sur la route. Le pardon a tellement envahi sa vie ce jour là que ses anciennes chaînes de profiteur se brisèrent. Tu es arrivé au lieu où tu vivras toi aussi une expérience de cet ordre.

- Le pèlerin se remet en route. Son compagnon mystérieux chemine à ses côtés une heure ou deux en silence, puis disparaît subitement. Oh ! que je suis heureux s'écrie notre ami. C'est sans doute la même joie que les disciples avaient dans le cœur en revenant à Jérusalem après l'ascension de Jésus.

Dans la lumière en forme de croix, ses yeux distinguent la silhouette d'une femme gravissant la crête de la dune qui est devant lui et qui vient lentement à sa rencontre. Il se rend compte qu'il la connaît. D'après l'expression de son visage, il devine que cette personne lui a fait du mal. Elle s'approche en ne le quittant pas de ses yeux et dit :

- Veux-tu me pardonner ?

Le pèlerin s'arrête immobile. La femme s'approche encore et demande pour la seconde fois :

- Veux-tu me pardonner ?

Ils sont maintenant face à face et elle répète sa question une troisième fois :

- Veux-tu me pardonner ?

Son compagnon l'instruit sans bruit, de nouveau :

- Ce désert du pardon n'est pas seulement l'endroit pour le recevoir, mais aussi pour le donner. Cette femme est la première d'une série de personnes de ton passé à qui tu n'as jamais réellement pardonné. L'indulgence surnaturelle qui a inondé ton être tout le jour est maintenant confrontée à l'amertume enfouie dans ton âme depuis toutes ces années. Tu vas avoir à choisir le pardon des lèvres, artificiel et stérile de ta vie passée, qui ne peut même pas te suffire à être poli avec cette femme, ou le pardon de Dieu, qui est entré à flot au point de t'envahir comme une obsession, et qui peut maintenant couler hors de ton cœur, si tu le lui permets.

A ces mots le pèlerin tend la main, prend celle de la femme et la regarde dans les yeux en répondant :

- Bien sûr que je te pardonne !

Elle se met à pleurer et, au moment où elle prononce : « merci », elle disparaît. Ensuite arrive le monsieur du restaurant de la Cité chrétienne, qui a traité d'idiot le voyageur. Il arrive tout essoufflé et s'éponge le visage avec son mouchoir. Dans son trouble, il se met à le supplier de lui pardonner.

- Bien sûr, bien sûr, dit avec cordialité le pèlerin. Ce n'est rien. N'y pensez plus ! • Je vous en prie, implore son interlocuteur, ne prenez pas cela à la légère ! j'ai besoin de votre pardon. Voulez-vous me pardonner réellement, du fond de votre cœur ?

- Mais je l'ai déjà fait, répond notre homme.

A ces mots son compagnon l'éclaire sur la situation :

- C'est de ton pardon qu'il a besoin, pas de ta courtoisie, mais d'un pardon actif et sincère. Il a besoin que tu l'aimes.

- Mon ami, vous êtes pardonné, dit alors le voyageur avec sincérité et respect dans la voix.

Visiblement soulagé l'homme murmure « merci » et disparaît dans l'air du désert. Alors son compagnon rappelle au pèlerin le texte de Matthieu 18 : Pierre lui demanda : « Seigneur ? Combien souvent pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante dix sept fois sept fois ».

- De l'eau ! qui aurait pensé trouver un lac au milieu de ce désert ? s'écrie le voyageur se parlant à lui-même à l'instant où je le revois dans le songe. Car, parvenu en haut d'une immense dune, il découvre à ses pieds une étendue bleue qui va jusqu'à l'horizon.

« Mais non, ce n'est pas de l'eau, réfléchit-il ; oui, je me souviens ! le vieillard sur la montagne m'avait indiqué cette zone bleutée comme le début du second désert ». Il avance jusqu'au bas de la colline pour découvrir que cette surprenante mer de sable n'est pas unie comme elle apparaissait plus haut. Elle est formée en vagues qui s'étendent au loin telles un océan figé.

- Peut-être y a-t-il un lien entre ceci et la mer de verre située devant le trône de Dieu ? Peut-être les vagues vont-elles s'estomper lorsque j'approcherai de la Cité, se demande l'homme.

Brusquement, à quelques mètres de lui, se tient un personnage d'une beauté qui n'est pas terrestre.

- Je te salue, dit-il : tu sais, la route est longue à travers cette plaine. Beaucoup ont péri en essayant de la parcourir à pieds. Je viens t'offrir une meilleure voie.

- Une meilleure voie ? demande le voyageur.

- Certes ! j'ai le pouvoir de traverser ce désert en l'espace d'une seconde. Si tu permets, je peux t'emmener avec moi. Je peux te faire arriver sain et sauf de l'autre côté, directement !

- Que devrais-je faire ?

- Tout simplement un acte symbolique. Si tu veux t'agenouiller pour me rendre hommage, je te transporterai au-dessus de ce désert à la vitesse de la lumière.

- Mais... cela voudrait dire que je t'adore, n'est-ce pas ?

- Pourquoi trouves-tu cela étrange ? Les gens le font tous les jours. Toi-même tu l'as

fait longtemps avant de venir dans ce désert. Les citoyens de la Cité Chrétienne le font souvent : quelques-uns d'entre eux adorent l'argent ; ils le servent comme des esclaves. Leurs regards s'illuminent rien qu'en y pensant. Mais l'amour de l'argent n'est qu'un symbole de la réalité que je suis.

- Tu ne me touches pas avec ton discours sur l'argent, rétorque le pèlerin car il n'a jamais été un problème dans ma vie.

- Et les sentiments alors ? Qu'existe-t-il de plus beau et de plus innocent que d'être amoureux ? Seulement quand cet état devient un but et domine les pensées, il s'y mêle de l'idolâtrie. Et c'est bien ton problème derrière cette idole, reprend-il triomphalement.

Pourtant l'adoration qui me procure le plus de satisfaction me vient des hommes et des femmes qui recherchent le succès dans le domaine religieux....

- Bon... dit le pèlerin coupant court à une telle arrogance, eh ! bien, si je dois t'adorer en échange d'un raccourci pour passer ce désert, je mettrai ma joie à le traverser à pieds, même si je n'en vois jamais le bout !

A ces mots, le séducteur s'éclipse dans la défaite. Aussitôt j'entends le voyageur qui raisonne encore en lui-même :

- Il est donc possible pour quelqu'un dans la Cité Chrétienne de pratiquer tous les

gestes superficiels de la foi en Dieu alors que sa réelle adoration, qui obsède nuit et jour ses pensées, n'est autre qu'idolâtrie ?

Maintenant que j'en suis sorti, je ne peux survivre qu'en me perdant dans l'adoration de DIEU, LUI qui dit dans Esaïe 43 : « Voici, je fais une chose nouvelle. Elle paraît maintenant, ne la percevez-vous pas ? Je placerai une route dans le désert et des fleuves dans la solitude. Les bêtes sauvages me rendront honneur, les chacals et les autruches aussi, car je donne de l'eau dans le désert, des fleuves dans la terre désolée, pour donner à boire au peuple que j'ai choisi, le peuple que je me suis formé, afin qu'ils proclament mes louanges ».

- Peut-être, murmure-t-il en réfléchissant, que cette adoration ne peut trouver sa source que dans ce désert, où tout est sécheresse, chaleur accablante, lumière et silence sinistres.



Le pèlerin est interrompu dans ses pensées par le son d'une musique indescriptible qui va en crescendo, un chant d'une beauté sublime. Les voix semblent venir de partout. Mais il ne voit personne. Ayant atteint le haut d'une nouvelle vague bleutée, il aperçoit enfin sept personnes un peu plus en bas qui, les mains tendues vers le ciel, expriment leurs louanges à Dieu. Leur chant s'élève avec la plénitude d'un million de voix. Lui-même ouvre la bouche et la louange jaillit aussitôt comme un torrent. Au milieu de toute cette musique, son compagnon réapparaît.

• As-tu remarqué, lui dit l'homme plein de joie, que les sept adorateurs sont en réalité entourés d'une multitude d'êtres magnifiques dont les voix se mêlent aux leurs ? Je sens qu'ici, dans le désert, d'une façon mystérieuse, je suis déjà entré à la bordure de la Cité de Dieu.

Son compagnon lui répond en citant ces mots de la Bible, de la lettre aux Hébreux : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les ciels, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant ».

Au bout d'un taisez et tout On n'aperçoit adorateurs qui Dieu sur le en file vers la avec son l'amène près claire et partage moment, les chants se redevient silencieux. plus que les sept appellent la paix de voyageur et repartent d'une, le laissant seul compagnon. Celui-ci d'une source d'eau avec lui un repas.

• Alors, c'est cela de désert de l'adoration ! s'exclame le pèlerin tout émerveillé par la scène qu'il vient de vivre.

• Oui, dit son guide, ici les chrétiens apprennent à adorer Dieu, le Père, en Esprit et en vérité. Tu pourrais décrire ce lieu comme le parvis extérieur de la Cité de Dieu ; car comme tu l'as vu, ses habitants sont là tout autour de toi. Au désert du pardon, tu as compris le pouvoir du sang de Jésus te purifiant jusqu'au fond de ton cœur. Ici au désert de l'adoration, tu reçois son Saint Esprit. Dieu te revêt de la puissance d'en haut afin de te rendre capable de l'adorer d'une adoration qui se manifestera sous forme d'œuvres, dans les prochains déserts qui t'attendent.

JOEL 2 dit, en effet : « Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit ».

• Mais, je n'ai jamais senti en moi une telle adoration ! va-t-elle continuer ? interroge le pèlerin. Est-ce que je pourrai adorer le Dieu vivant avec autant de grâce dans les déserts qui restent à parcourir ?

• Il s'opère en toi des changements qui, si tu les acceptes, dureront pour toujours. Ton cœur s'ouvre par le Saint Esprit répandu. Ta bouche s'ouvre pour prononcer les mots que Dieu donne : « vos fils et vos filles prophétiseront ». Et tes yeux s'ouvrent aux

visions et aux songes. Tu es en train de recevoir des yeux capables de voir Dieu, dit le messager.

- Mais, observe l'homme, ne se passe t'il pas les mêmes phénomènes dans la Cité Chrétienne ? J'ai entendu dire qu'on les vit chaque dimanche soir à l'église apostolique du futur.

- La différence, frère, reprend l'envoyé de Dieu, c'est qu'ici tu ne te contentes pas de goûter à l'adoration, comme quelqu'un qui mettrait le bout du pied dans l'eau ; là, dans ce désert, tu te perds dans l'adoration de Dieu, dans une telle mesure que toute la louange et ta reconnaissance arrivent jusqu'à lui. Tout ce que tu fais, tu le fais pour lui.

- Mais ne suis-je pas alors en danger de fanatisme ?

- Les fanatiques sont en adoration devant des principes, des idées, ou devant des personnalités humaines, ou mêmes démoniaques, répond l'envoyé de Dieu, mais jamais devant Dieu. Quand l'adoration pour Dieu te consume, elle t'ouvre la porte non du fanatisme, mais d'une liberté que tu n'as encore jamais connue. Quand tu es perdu dans l'adoration envers Lui, tu n'adores plus ni l'argent, ni les histoires d'amour, ni le succès, car tu découvres le seul vrai objet d'adoration et plus tu adores Dieu, plus tu es toi-même comblé.

A ces mots le messager disparaît et le voyageur se retrouve seul, perdu dans l'adoration, dans l'océan de sable bleu.

La mer de sable s'achève brusquement au pied d'une chaîne de montagnes effrayantes. Aucune végétation. Rien que des murailles desséchées, abruptes et brûlantes. Des ossements épars sur le sable, au pied de cette barrière rocheuse restent là comme un muet témoignage des dangers que dissimule ce paysage désolé. Le voyageur fixe son regard sur l'étoile en forme de croix qui lui montre le chemin, tout en se rappelant ces mots : « Entrez par la porte étroite car large est la porte et aisé le chemin qui mènent à la destruction et nombreux sont ceux qui y passent. Mais étroite est la porte et difficile le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent ». (Evangile selon Matthieu, chapitre 7 verset 13). Soudain il entend un bruit de voix à quelque distance de lui et il emprunte aussitôt le sentier, au pied de la montagne, dans cette direction. Le chemin tourne brusquement offrant un défilé entre les versants rocheux. Pénétrant par cette brèche, il écoute, mais la voix avec son écho résonne si fort qu'il ne peut en distinguer les paroles. Il avance à travers le passage resserré puis se trouve en présence d'une arche en fer forgé impressionnante sous laquelle un homme fait un discours à une assemblée d'hommes et de femmes.

- Croyez-moi, c'est ici le chemin ! plaide l'orateur. Cette étroite porte à ma gauche est tellement rouillée qu'on aurait du mal à la faire tourner sur ses gonds. Quelle personne de bon sens aurait l'idée de suivre ce sentier escarpé alors que cette route bien pavée et fréquentée est ouverte et bien entretenue. Venez, franchissez le portail et vous sortirez du désert avant la fin du jour. Une bonne nourriture et un lit bien propre vous attendent à l'arrivée. Des réunions de prières sont programmées à chaque pause toutes les heures le long de votre marche.

Sans hésiter le pèlerin passe sous l'arche de fer forgé et commence à descendre cette route. D'autres se joignent à lui. La route sur laquelle il avance maintenant est unie et plaisante, après son cheminement difficile dans le sable bleu du désert. Des panneaux

indiquent à intervalles réguliers que des aires de repos sont prévues après chaque heure de marche ; une réunion de prière et un repas léger y sont assurés.

Au premier de ces arrêts, il s'adresse à une hôtesse avenante en ces mots :

- Je viens de loin ; dites-moi, je vous prie, où conduit ce chemin ?
- Vous serez hébergé avec tout le confort et bien accueilli. A la tombée du jour, vous

aurez atteint le but de votre voyage, répond-elle en souriant.

L'homme reprend sa marche de plus en plus perplexe. Et au moment où la nuit commence, après un chemin pittoresque entre les arbres et les rochers, il se trouve sur la crête d'une colline. A ses pieds s'étend une cité.

- Bienvenue à toi ! lui crie un homme qui se tient sous une arche en fer forgé, exactement semblable à la première.

- Merci ! répond le voyageur. Mais, où est-on ?

- Ici ? Mais c'est la Cité Chrétienne ! dit l'autre surpris.

Sans un mot de plus le voyageur fait demi-tour et refait en courant le chemin en sens inverse. Une fois la Cité Chrétienne hors de vue, il ralentit un peu mais ne s'arrête pas avant d'avoir franchi la première arche, d'avoir quitté la fausse route.

- Je n'ai qu'un seul désir, s'écrie t'il, retrouver la porte étroite et la passer. Je ne me reposerai pas avant. Comment ai-je pu être aveuglé à ce point ? Bien sûr que la voie large ne pouvait me conduire qu'à la Cité Chrétienne, là où l'on peut se mettre à l'aise sans aucune nécessité de renoncer à soi-même, de prendre des risques, d'accepter de souffrir ou de manquer de sommeil : ajoute t'il l'amertume dans l'âme.

Il découvre enfin la vieille porte rouillée. Elle est étroite. Il y passe avec peine car elle est envahie par les ronces et les mauvaises herbes. Le petit matin le trouve occupé à se frayer un chemin sur un sentier resserré entre des rochers d'aspect rougeâtre. Mais n'entend il pas, dans l'air, comme un bruit de vent dans des arbres ? Il n'y a là pourtant ni arbres, ni vent ! le son s'amplifie et il distingue bientôt qu'il s'agit du chant d'un grand nombre de voix. Il arrive à leur niveau et se trouve en compagnie d'une troupe en marche vers la Cité de Dieu. Tout en avançant, chacun parle avec ferveur à quelqu'un d'invisible. Plusieurs sont en larmes ; d'autres sautent de joie. Ils mentionnent des noms de personnes en demandant des bienfaits pour elles. Parfois ils cherchent de l'aide auprès de leurs compagnons de route, devant ou derrière eux, mais leur grand centre d'intérêt c'est leur interlocuteur invisible.

Le mystérieux compagnon se retrouve près du voyageur et lui parle en ces mots :

- Tu vois quel contraste il y a entre le désert de la prière et la Cité Chrétienne ! Là bas, c'est vrai qu'ils ont des réunions de prière et que les gens prient avant de se mettre au lit. Puis quand leur vie passe par des moments difficiles, leurs prières se font plus intenses, jusqu'à ce que la crise soit passée. Mais au désert de la prière, elle devient notre mode de vie, la source de toute notre existence. Le temps est venu pour toi de te perdre dans une vie de prière. Médite sur ces passages de l'évangile selon Luc, conclut il en tendant au pèlerin une feuille de papier où sont inscrits les textes suivants :

« Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé, et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection ». (Luc 3 : 21.22).

« Sa renommée se répandait de plus en plus, et les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et lui, il se retirait dans les déserts, et priait ». (Luc 5 : 15.16).

« En ce temps-là, Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Quand le jour parut, il appela ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres » (Luc 6 : 12.13).

« Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur ». (Luc 9 : 28.29).

« Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples ». (Luc 11 : 1).

« Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers. Ses disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria ». (Luc 22 : 39.41).

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». (Luc 23 : 33.34).

Quand le pèlerin eut fini de lire, son compagnon reprit la parole :

- Une vie de prière, lui dit-il, est une chose dans laquelle on s'engage seul, mais elle nous introduit dans une communion avec Dieu comme rien d'autre ne le peut. Prier, c'est aller à Dieu, à la porte du Père et demander du pain pour en avoir à donner à nos frères dans le besoin. Si vous frappez, si vous continuez à frapper, elle s'ouvre toujours, toujours. De cette communion avec Dieu ressort une richesse que vous partagerez avec les autres, et tandis que vous partagez ce que Dieu vous donne, votre communion avec eux s'établit. Cette communion vient même si vous êtes timide et maladroit, car une telle vie de prière vous délivre de la peur de l'opinion des autres, et de celle de vos limites.

- Mais faut t'il tous ces pics effrayants, ces précipices et ce danger incessant pour apprendre à prier ? interroge le pèlerin.

- Eh bien, dans le passé tu criais à Dieu dans tes heures de détresse, répond son compagnon. Ici tu apprends à voir ta vie comme une crise continue qui te pousse à crier à Dieu jour et nuit.

« Dieu ne vengera t'il pas ses élus qui crient à lui jour et nuit ? ». Plus notre vision devient claire de ce qui se passe dans le monde, plus nous réalisons que la seule façon de connaître la vie est de se rapprocher de Dieu dans la prière, criant à lui jour et nuit. Nous prions alors sans cesse parce que la crise de la vie terrestre est sans fin.

- Mais pourquoi tout doit il être si difficile ? se plaint l'homme. Le temps que je passe

et la peine que j'ai à franchir ces montagnes me semblent plus durs

que tout le reste  
du voyage, déjà.

- C'est parce que la prière est la plus importante de nos tâches, répond l'autre. Cela exige de la concentration d'esprit, une volonté active et le meilleur de nos forces, pour prier pour que soit sanctifié le nom de Dieu, que vienne son Royaume, que des ouvriers soient envoyés dans la moisson ou d'intercéder pour des gens et leurs besoins particuliers. Tu n'as encore qu'effleuré la surface des choses formidables qui sont dans l'attente de s'accomplir en réponse à tes prières, si tu continues d'avancer.

Dans le jardin de Getsémané

- C'est justement là le problème... continuer d'avancer ! Je suis si fatigué ! soupire le pèlerin.

- C'est parce que tes prières sont en train de s'engager dans la bataille réelle. La prière est le terrain où nous triomphons du mal par le bien. Dans ces montagnes, tu apprendras à prier pour tes ennemis. La vie où le bien domine le mal commence par la demande qu'il arrive des bénédictions pour ceux qui nous ont fait du tort ! Le sentier étroit débouche sur un site où les deux amis prennent ensemble un repas. Après ils s'avancent vers l'autre côté du plateau où le guide indique un sentier en lacets qui descend à travers les montagnes, dont l'altitude s'abaisse jusqu'à un point près de l'horizon qui semble être la fin du parcours. Il dit alors :

- Tu vois, là bas, commence la moisson. Souviens toi des paroles de Jésus : « Ne dites vous pas qu'il reste quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais je vous le dis, levez les yeux et voyez comme les champs sont déjà blancs pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire et rassemble des fruits pour la vie éternelle, de sorte que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. L'un sème, l'autre moissonne, c'est vrai. Je vous ai envoyé moissonner ce à quoi vous n'aviez pas travaillé. D'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail ».

Pendant que l'homme regarde au loin, le guide poursuit ses explications :

- Tu te souviens que dans la Cité Chrétienne il y a une belle et large avenue qui s'appelle boulevard des missionnaires. C'est une succession de bâtiments spacieux, bien entretenus, décorés avec des fontaines et des belles allées plantées d'arbres décoratifs. Ces bâtiments abritent toutes les entreprises missionnaires élaborées ; et également des installations plus modestes pour le service des lettres de prières, pour les serviteurs moins connus. Il y a des studios qui produisent des téléthons pour la littérature à l'échelle mondiale et des cassettes vidéo pour servir aux appels missionnaires. Là se trouvent aussi le siège d'organismes qui offrent des cours de recyclage pour les missionnaires en congé, ainsi qu'un service d'itinéraires programmés pour ceux qui ont besoins d'élargir le cercle de leurs donateurs. Là encore sont installés des centres de recrutement, des maisons de repos pour les missionnaires retraités et même une toute nouvelle compagnie de production de disques. Mais voici que tout récemment il a soufflé un vent de panique sur tout ce boulevard, suite à d'inquiétantes informations. Le bruit a couru qu'un nombre important de missionnaires s'étaient rendus coupables d'une rupture impardonnable

avec l'étiquette missionnaire. Au lieu de prendre comme champs de mission des territoires régulièrement approuvés du monde connu, ils se sont engagés dans le désert qui mène à la Cité de Dieu !

- Mais, demande le pèlerin, quelle sorte de champ de mission peut donc représenter ce désert ? Quelles âmes, à part la sienne, peut on sauver dans le désert du pardon ? Et quand on parvient à celui de l'adoration, tous ceux que l'on rencontre sont déjà pleins de vie, avec la gloire de Dieu. Au désert de la prière je jouis d'une merveilleuse communion avec les autres pèlerins et j'apprends à intercéder. Mais des âmes perdues, il n'y en a nulle part !

A la fin de la traversée du désert de la prière, le voyageur aperçoit pour la première fois distinctement sa destination. Loin, devant lui, la Cité de DIEU, apparaît rayonnante de splendeur dans sa sainteté.

Au comble de l'émotion l'homme presse le pas quand brusquement une terrible odeur de fumée et d'infection le prend à la gorge. Partout des formes d'êtres moribonds réclament de l'aide.

Une femme gémit et le supplie, se tordant de douleur :

- S'il vous plaît, s'il vous plaît, faites quelque chose pour moi ! je ne peux plus

supporter ces souffrances !

- Mais que pourrais-je faire pour vous ? Je n'ai absolument rien à vous donner ....

- Apportez-moi un peu d'eau, dit la femme, c'est tout ce qu'il me faut.

- Mais où vais-je trouver de l'eau dans ce désert ?

- Combien de temps, reprit-elle, pensez-vous tenir vous-même sans eau ? S'il vous

plaît, trouvez en et apportez m'en un peu.

Tandis qu'apeuré l'homme scrute du regard ce désert effrayant, son mystérieux compagnon apparaît de nouveau et le guide vers une source. Il y a des milliers de gourdes vides.

- Buvez d'abord, dit-il, et remplissez en une pour la femme.

Après avoir bu de cette eau, notre pèlerin est immédiatement fortifié et il en porte à la femme. Dès qu'elle finit de boire, sa santé lui revient. Aussitôt elle saisit la gourde, elle court à la source et se met à secourir les autres. Là gisent des hommes gravement blessés, des enfants couchés sur le dos, la respiration faible et accélérée, des personnes âgées, le visage enveloppé de bandages sales. Quelques uns hurlent de douleur tandis que d'autres pleurent silencieusement. Pour certains le contenu d'un flacon suffit, mais pour d'autres il en faut beaucoup plus. Puis d'autres voyageurs s'engagent dans le même effort et à mesure que les victimes se rétablissent, elles se mettent à en relever d'autres. Tout en rapportant de l'eau de la source, le pèlerin cite ce passage de l'évangile selon Jean, à un homme qui l'accompagne : « Les disciples le pressaient disant : « Rabbi, mange ! », mais il leur dit : « j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». Alors les disciples se demandèrent l'un à l'autre : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » ; Jésus leur répondit : « ma

nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Son œuvre ». (Jean 4).

- Je crois que nous sommes en train d'apprendre ce que cela signifie, conclut il.

Il passe de longs jours dans ce lieu, engagé dans le travail du réveil (réanimation). Un soir, alors qu'il se repose près de la source, son compagnon de route le rejoint et s'assoit à ses côtés.

- Je ne pense pas que nous allons pouvoir poursuivre le voyage vers la Cité de Dieu avant d'avoir terminé ici ? suggère le pèlerin.

- C'est juste.

- Mais nous attendront-ils toujours ?

- Ne t'inquiète pas, répond le compagnon, continue à ranimer ce peuple jusqu'à ce

qu'ils soient tous guéris. Alors les portes de la Cité de Dieu s'ouvriront et ses habitants viendront à ta rencontre pour t'escorter ! Souviens-toi de ces paroles de Jésus. (Evangile selon Jean 4 : 34.36) : « Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail ».

- Mais tous ces besoins sont si poignants que je commence à me sentir dépassé et exténué. La joie de voir des restaurations se produire sous mes yeux est, en quelque sorte, effacée par l'ampleur de cet océan de désespoir ! cela aura-t-il un terme ?

- Frère, reprend le compagnon, exactement comme tu as dû te perdre toi-même dans le pardon de Dieu, dans l'adoration et dans la prière, maintenant tu te perds dans la moisson. C'est une chose de prêter la main à la moisson, c'est tout autre chose de se perdre en elle.

- Certes, mais aurais-je la force de poursuivre la tâche au milieu de gens ayant de tels besoins ?

- N'est ce pas ce que fit Jésus ?

« Comme Jésus était à table dans la maison, voici, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela, et ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ».

- Mais, dit le pèlerin, pour lui aussi cela devait être décourageant parfois !

- Jésus a pleuré sur la Jérusalem religieuse à cause de la dureté de son cœur. Mais en fait ses plus grands encouragements de la part des hommes lui vinrent de ces pécheurs qui se repentaient. D'eux, il n'était jamais fatigué. Tu peux avec cette confiance t'abandonner tout entier à cette moisson sans danger qu'elle ne t'engloutisse,

pourvu que tu gardes ta vision de la Cité et que tu accomplisses ta tâche ici de tout cœur. Alors l'Esprit du Seigneur te soutiendra si tu fais bien attention à écouter ces gens comme Jésus a écouté la Samaritaine, les lépreux, les paralytiques, les aveugles, le père de l'enfant possédé. Ne sois jamais pressé. Prends le temps d'écouter et de poser les bonnes questions. Découvre de quoi chaque personne souffre en réalité et de dont elle a vraiment besoin. En plus tu dois leur parler de Jésus chaque fois que tu arrives avec ta bouteille d'eau. L'eau du flacon et le message que tu apportes sont identiques. Car ces gens, qui sont en train de mourir, ont soif de Jésus, pas de théories sur Jésus, mais de Jésus lui-même. Ainsi le message de Jésus est un verre d'eau fraîche qui leur redonne vie. Souviens-toi du verset qui dit : « guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Ne sois pas satisfait avant que la miséricorde de Dieu les ait délivrés !

- Jusqu'à ce que la miséricorde de Dieu les ait TOUS guéris.
- Oui ! pense à ce passage de l'Apocalypse : « Et je vis descendre du ciel, d'après de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ».
- Quand tu commences à participer au travail de la moisson et que tu découvres que tu es vraiment capable de remettre ces mourants sur leurs pieds en leur donnant l'eau vive de la source divine qui est Jésus, tu éprouves une joie extraordinaire. Tes expériences dans les déserts du pardon, de l'adoration de Dieu et de la prière, ont rejailli en puissance pour guérir les malades au nom de Jésus. « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père ».

La grande question, c'est de persévérer !

Quand plus tard, dans le songe, je revis le pèlerin, il avait commencé à se plaindre :

- Combien de temps cela durera t'il encore ? murmurait il. J'avais pensé que l'œuvre serait assez vite achevée, et que nous pourrions reprendre la route. Je regrette, mais je suis fatigué ! Je vais aller à l'ombre de ce buisson me reposer un jour ou deux.

Un peu plus tard, passe par là un autre pèlerin, qui trouve notre ami couché sous le buisson, à moitié mort. Courant à la fontaine, il remplit deux gourdes et revient verser l'eau si précieuse dans sa gorge desséchée.

- Bois ! frère vois ! dit il rempli d'une profonde compassion.
- Merci. Oh merci ! J'étais vraiment à bout, dit le malheureux entre deux gorgées d'eau. Mais comment en suis-je arrivé là ? que s'est il donc passé ? Alors son mystérieux compagnon de route se trouve là une fois de plus et lui dit :

- Frère, tu as perdu ta force parce que tu as perdu ta vision ! La



Cité de Dieu là-bas est toujours ta destination. C'est ton «home», la demeure de notre Dieu. Maintenant, en replissant ta tâche, prends bien soin de prendre chaque jour, chaque heure, le temps de t'arrêter pour jeter un regard sur la Cité. Si tu négliges de lever les yeux au milieu de ton travail pour la regarder, si tu négliges de t'arrêter pour en écouter la musique, pour respirer l'air qu'elle t'envoie ou pour boire au courant qui coule de sous ses portes, tu seras épuisé. Comprends et souviens-toi que la force pour tenir dans la moisson te vient de la Cité.

Alors le pèlerin reprend sa tâche avec des forces neuves. Pourtant à la tombée de la nuit, il est écrasé de fatigue. Il va à la source et, en s'approchant, il rencontre une femme paraissant très âgée mais qui n'est absolument pas fatiguée.

- Quel est ton secret ? demande le pèlerin. Tu sembles pleine de vigueur et de jeunesse alors qu'il ne me reste à moi aucune force.
- J'ai pris Daniel comme modèle, répond elle. Ce devait être un homme très occupé, mais au milieu des tensions quotidiennes il a toujours gardé l'habitude de monter dans sa chambre haute dont les fenêtres étaient ouvertes vers l'Ouest. De là, regardant vers Jérusalem, à des centaines de kilomètres au-delà de l'horizon, il priait et rendait grâce à Dieu. Même aux jours où ce geste signifia pour lui la fosse aux lions, Daniel refusa de négliger sa prière. Il gardait vivante sa vision en centrant ses pensées sur la Cité de Dieu. Je fais exactement la même chose. Plus je rencontre de problèmes ici dans la moisson, plus le temps semble vouloir m'écraser, plus fermement je fixe les yeux sur la Cité de Dieu. Je veille à toujours regarder en haut et aussi, chaque fois que je mange le pain et que je bois le vin, je le fais autant comme un geste d'anticipation que de souvenir. Cette nourriture est celle de la Cité, tu sais ! Elle maintient mes regards et mon cœur là-haut ! Quand il eût quitté la femme âgée, je vis le voyageur s'appliquer à garder sa vision devant ses yeux. D'une voix douce, il chantait les paroles d'Apocalypse 21 : « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ».

Je revis le pèlerin une dernière fois. Son compagnon mystérieux était venu lui donner une dernière exhortation :

- Continue toujours de regarder vers la Cité en te souvenant qui t'y attend. Il t'a préparé une place et viendra bientôt pour toi. D'ici là, pendant que tes regards sont fixés sur la Cité, lui-même renouvelle tes forces, de telle sorte que tu t'élèveras sur des ailes comme les aigles, tu courras et ne t'épuieras pas, tu marcheras et ne te fatigueras pas.

A ce point du songe, je me trouvai soudain transporté de la scène du pèlerin, au sommet d'une montagne. Là je découvris une table de pierre portant ces paroles d'Apocalypse 19 : 11 à 16 :

« Puis je vis le ciel ouvert, cheval blanc. Celui qui le Fidèle et

Véritable, et il justice. Ses yeux étaient de feu ; sur sa tête étaient il avait un nom écrit, que si ce n'est lui-même ; et il vêtement teint de sang. Parole de Dieu. Les dans le ciel le suivaient blancs, revêtues d'un fin bouche sortait une épée les nations ; il les paîtra fer ; et il foulera la cuve du colère du Dieu tout son vêtement et sur sa Roi des rois et Seigneur et voici, parut un montait s'appelle juge et combat avec comme une flamme plusieurs diadèmes ; personne ne connaît, était revêtu d'un Son nom est la armées qui sont sur des chevaux lin, blanc, pur. De sa aiguë, pour frapper avec une verge de vin de l'ardente puissant. Il avait sur cuisse un nom écrit : des seigneurs ».

Levant les yeux de la table de pierre, je vis en dessous de moi deux réveils se dérouler simultanément.

Dans la Cité Chrétienne se manifestait un réveil sous la forme d'une croissance énorme et rapide. En très peu de temps sa population avait décuplé. Des bâtiments étaient en construction de partout. De nouvelles habitations envahissaient de haut en bas les collines environnantes. Mais l'aspect le plus spectaculaire de toute cette croissance était l'apparition de nouvelles structures d'églises dont les tours dominaient toute la campagne des alentours. Ici s'achevait une cathédrale dont la flèche de 70 étages abritait l'émetteur le plus puissant du monde. Là, une autre église prenait forme avec un gigantesque dôme de verre abritant une estrade pivotante et un système sonore adapté à sa forme circulaire. Mais la plus insolite de toutes s'élevait comme une croix verticale, à l'intérieur de laquelle quinze ascenseurs transportaient les gens au sanctuaire situé dans le bras sud, ou au restaurant chrétien installé dans le bras nord. Toutes les installations nécessaires à l'éducation chrétienne, depuis la crèche et le jardin d'enfants jusqu'aux études supérieures, s'y trouvaient. Ce même groupe patronnait des centres de retraites pittoresques dans le style des chalets « suisses », contenant de vastes halls pour les séminaires.

Dans la Cité Chrétienne, tous considéraient une telle croissance comme un signe que le monde touchait à sa fin. Des livres sur la fin des temps étaient presque en tête de liste des best-sellers, juste sous des manuels chrétiens sur le sexe. Des journalistes venaient du monde entier écrire des articles sur l'essor incroyable de la Cité. Et tous ses habitants annonçaient à tous, lorsque viendrait la fin des temps, qu'ils seraient enlevés vers la Cité de DIEU, avant que n'éclate le chaos.

Dans le même temps je pouvais voir à travers le désert, à une grande distance de la Cité Chrétienne, se dérouler un réveil bien différent, dénué de tout l'équipement qui est signe de réussite en matière de religion : des hommes et des femmes en train de mourir se trouvaient relevés et rétablis, comme les ossements qu'avait vus Ezéchiel le prophète. Je les voyais être délivrés de leurs maladies, de leurs péchés, de leurs prisons spirituelles, simplement en buvant l'eau vive coulant d'une source sainte. Ceux qui goûtaient cette eau vivifiante la partageaient avec les autres, leur apportant la guérison. Comme un incendie qui s'étend ou un torrent qui déborde, les malades se trouvaient guéris.

Alors les ouvriers de DIEU qui avaient passé des années de labeur avec bien peu de résultats, voyaient maintenant avec allégresse qu'une simple goutte d'eau sur la langue desséchée des mourants,

suffisait pour les faire revivre. Et le processus allait jour après jour en s'accéléralant. Je vis, finalement, se relever le tout dernier malade. Ce qui avait ressemblé peu avant à un champ de bataille de vaincus, était devenu le camp d'une puissante armée.

Soudain un tremblement de terre secoua le roc sous mes pieds. Le ciel s'obscurcit et un bruit de guerre gronda du côté de l'Orient. Je vis alors la Cité Chrétienne : elle fut envahie et détruite. Ses magnifiques cathédrales, sa croix la plus grande du monde, ses centres de retraites et ses halls de séminaires volèrent en éclats et furent rasés au milieu d'explosions assourdissantes. Les cadavres de ses habitants qui avaient cru qu'ils échapperaient à cet holocauste, jonchaient les rues. Les armées dévastatrices à présent hâtaient le pas vers le désert pour atteindre la scène du second réveil. Bientôt cette horde apparemment invincible envahit le désert du pardon, puis celui de l'adoration et enfin celui de la prière. Lorsque la Cité de DIEU fut accessible à sa vue, un rugissement unique, comme celui d'une bête blessée, remplit l'atmosphère. La horde alors se lança en direction de son objectif, semblant prête à prendre d'assaut la Cité de DIEU.

Cependant, près des murailles de la Ville Sainte, l'armée de ceux qui étaient revenus à la vie attendait, prête et dans une calme assurance. Quand l'ennemi se fût approché jusqu'à portée de son tir, les portes de la Cité s'ouvrirent brusquement. L'armée de la lumière sortit en ordre de marche, conduite par un Roi dont la splendeur força les hordes ennemies à se cacher les yeux. Ceux qui étaient revenus à la vie se joignirent à l'armée de la lumière et engagèrent le combat contre l'ennemi. Trois jours et demi plus tard, la guerre était finie ! L'ennemi était anéanti et les vainqueurs entrèrent dans la Cité de DIEU, pour laquelle ils avaient été choisis avant la fondation du monde.

Je me trouvais alors transporté pour lire une nouvelle grande table de pierre où étaient gravées ces autres paroles de l'Apocalypse 19 : 19 à 20 : 4 : « Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre. Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair. Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans ».

Dès que j'eus fini de lire, aussi brusquement que mon songe avait

commencé, il s'acheva, me laissant abasourdi, dans un sentiment profond de crainte, une prise de conscience de ce qui constituait ma propre vie et avec un désir renouvelé de chercher à connaître DIEU en esprit et en vérité.

Je n'avais jamais vu si clairement que deux réveils se préparent sur la terre. L'un est le réveil de l'Esprit de DIEU par lequel des hommes et des femmes, comme morts, seront délivrés de leurs péchés par le Sang de l'Agneau et ramenés à une vie qui est la vie des fils de DIEU, une vie qui porte la nature de DIEU et qui manifeste Sa miséricorde. L'autre n'est que le réveil charnel de la religion, un réveil si séduisant, qui attire de telles multitudes et exerce un tel pouvoir dans ce monde, puisqu'il offre tout le confort de la religion, tout en permettant à tous de conserver leur ego, ainsi que tous les privilèges qu'ils désirent.

Il n'y a aucun doute que chacun de nous doit décider quel réveil il veut embrasser. Allons nous investir notre vie dans une entreprise de la Cité Chrétienne en plein essor ? Ou allons nous la perdre à la poursuite de la Volonté de DIEU en exerçant la miséricorde ? Vais-je mettre tous mes efforts à bâtir quelque chose qui sera apprécié et remarqué par les habitants de la Cité Chrétienne ? Ou vais-je dépenser ma vie à amener les pauvres, les infirmes, les estropiés et les aveugles à la table du souper du Maître ?

»

Par Robert Burnell